

Déi Lénk

Vendredi rouge : projection de *Reds* (Etats-Unis, Warren Beatty, 195 minutes, 1981)

Vendredi 12 Janvier 2018 de 18h30 à 22h00 au KINOSCH

Centre culturel Kulturfabrik, 116, rue de Luxembourg L-4221 Esch-sur-Alzette

1917 : Entre Liberté et égalité

Reds est un film américain Réalisé en 1981 par Warren Beatty. Il met en scène la vie du journaliste et militant communiste américain John Reed et de sa compagne Louise Bryant, militante féministe, de leur rencontre en 1915 au décès de John Reed en 1920, à Moscou. Le film est une fresque épique de plus de trois heures centrée sur le Révolution d'Octobre dont Reed (1887-1920) et Bryant (1885-1936) ont été les témoins en tant que journalistes et militants. Le reportage de John Reed est à l'origine d'un récit célèbre, *Ten Days That Shook the World, Dix jours qui ébranlèrent le monde*, publié aux Etats-Unis en 1919 et traduit dans de nombreux pays. L'ouvrage a inspiré le scénario du film d'Eisenstein *Octobre*, réalisé en 1927 à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la Révolution. Louise Bryant publiera le contenu de ses observations et de ses rencontres avec les soldats, les travailleurs et les femmes révolutionnaires de Petrograd (notamment Catherine Breshkovsky, Maria Spiridonova, Aleksandra Kollontai) dans *Six Red Months in Russia*, en 1919.

Juste et mesuré, le film de Warren Beatty est aussi une description d'une Amérique peu connue et peu visible dans le cinéma classique hollywoodien, celle du mouvement ouvrier, du socialisme et du syndicalisme américains, notamment de sa branche minoritaire et révolutionnaire incarnée par l'IWW (Industrial Workers of the World très présent parmi les travailleurs immigrés), du féminisme socialiste et des liens qui pouvaient se tisser entre ce monde et celui des artistes bohèmes de Greenwich Village à New York. Toute une galerie de personnages historiques défile ainsi à l'écran : la militante anarchiste Emma Goldman, le dramaturge Eugene O'Neill, l'écrivain Max Eastman, sa sœur Crystal, juriste féministe et socialiste, l'éditrice Jane Heap promotrice de la littérature moderniste, le leader socialiste Julius Gerber, le syndicaliste William Haywood, un des membres fondateurs de l'IWW, (dont une partie des cendres a été enterrée comme John Reed au pied du Kremlin et une autre près du monument des martyrs de Haymarket à Chicago). *Reds* comporte également en ouverture des séquences originales et très émouvantes. Il s'agit de brefs entretiens avec des témoins de l'époque et de la vie de John Reed et Louise Bryant, réalisés pour certains avant le tournage du film. On y retrouve des personnalités de la vie publique américaine de la première moitié du XX^{ème} siècle, militants de gauche, pacifistes, éducateurs progressistes, journalistes, écrivains, artistes, peintres comme Scott Nearing, Dorothy Frooms, George Seldes, Roger Baldwin, Andrew Dasburg, Hugo Gellert, Will Weinstone, etc., ou le célèbre romancier Henry Miller (1891-1981) expatrié à Paris dans les années trente.

Bien reçu par la critique et par la profession (le film a été proposé pour 12 nominations aux Oscars, ce qui représente un record, et en a obtenu 3 : meilleur réalisateur, meilleure photographie, meilleure second rôle féminin), *Reds* n'a pas trouvé le succès escompté auprès des foules même s'il a atteint la 38^{ème} place dans le classement des recettes aux États-Unis en 1981. Le budget de cette superproduction Paramount a été évalué à 32 millions de dollars pour une recette américaine de 40 millions. En France, le film est sorti au mois d'avril 1982 et a réalisé 865.000 entrées loin derrière le premier film de l'année (*E.T.* de Steven Spielberg, 8.900.000 entrées). Il faut dire que le sujet traité était risqué pour un film américain. Si John Reed était bien un héros politique en URSS, il était peu connu aux Etats-Unis, qui plus est, à une époque qui voyait le retour triomphant au

Déi Lénk

Vendredi rouge : projection de *Reds* (Etats-Unis, Warren Beatty, 195 minutes, 1981)

Vendredi 12 Janvier 2018 de 18h30 à 22h00 au KINOSCH

Centre culturel Kulturfabrik, 116, rue de Luxembourg L-4221 Esch-sur-Alzette

pouvoir des néoconservateurs américains. Le monde entrainé dans une nouvelle phase où les valeurs portées par le mouvement ouvrier étaient défaits par les politiques massives de désindustrialisation. Par ailleurs, si le film restituait parfaitement l'enthousiasme de John Reed et des communistes américains pour la Révolution russe, il montrait également leur interrogation et pour certains leurs désillusions, notamment face à une guerre civile qui favorisait les dérives liberticides et autoritaires du nouveau pouvoir.

Reds est un film de qualité qui repose sur une excellente interprétation et un souci d'authenticité dans la reconstitution historique. Warren Beatty, Diane Keaton (ex-compagne et actrice fétiche de Woody Allen), Jack Nicholson, Maureen Stapleton (oscar du meilleur second rôle féminin) incarnent de manière très convaincante John Reed, Louise Bryant, Eugene O'Neill et Emma Goldman. Gene Hackman fait une courte apparition. Vittorio Storaro, le photographe attiré de Bertolucci (*1900, Le Conformiste, Dernier Tango à Paris*) et Coppola (*Apocalypse Now, One From the Heart*) a remporté également un oscar. Le soin particulier accordé à la photographie est visible dans les scènes de foules qui permettent des clins d'œil évidents à Eisenstein (*Octobre*) ou David Lean (*Docteur Jivago*).

Certains critiques se sont moqués de la dimension romantique et sentimentale du film (« le grand amour hollywoodien sur fond d'Internationale »). D'autant que les intellectuels de gauche de l'époque, associaient spontanément le « grand spectacle » à une forme de mystification politique des masses. L'image de Warren Beatty, en séducteur et collectionneur de femmes (il est au moment du tournage du film en couple avec Diane Keaton) correspond à celle que certains ont pu attribuer à John Reed lui-même. Certes, Warren Beatty se donne le beau rôle en interprétant John Reed (il incarne à 44 ans un homme âgé de 28 ans) mais son investissement ne se réduit pas à celui de l'acteur. Il a produit, réalisé le film et participé à la rédaction de son scénario. Le projet de *Reds* est très ancien. Il date du milieu des années 1960 (au moment même où David Lean réalise une fresque épique et sentimentale identique sur la Révolution Russe, au succès planétaire, *Le Docteur Jivago*) et prend forme en 1969, sous le premier intitulé de *Comrades (Camarades)*. A l'époque, Warren Beatty a 32 ans. Il a cessé d'être associé uniquement à ses rôles de jeunes premiers séducteurs des années 1960 et ses talents de producteur sont reconnus. Il a en effet contribué à la production de *Bonnie and Clyde* (Arthur Penn, 1967) tout en interprétant le rôle principal. Ce film est précurseur du courant de rénovation cinématographique que l'on appellera par la suite « Le Nouvel Hollywood ». Porteur d'une vision critique du monde opposée à l'histoire officielle américaine telle qu'elle est valorisée justement dans le cinéma classique, Le Nouvel Hollywood est l'expression cinématographique de la contre-culture étudiante des années 1960, de la contestation de la guerre au Vietnam, des revendications des droits des minorités ethniques et sexuelles, de l'anticapitalisme, de la valorisation de l'esprit libertaire et antiautoritaire, propre à la « New Left ». Cet esprit contestataire américain a atteint l'Europe selon des formes équivalentes en France, en Allemagne, en Italie avec le *Mai 68* français ou *l'autunno caldo* italien de 1969. On a l'habitude d'opposer la « New Left » aux formes de mobilisation plus classique du mouvement ouvrier. Il est intéressant de voir comment le cinéma américain nous invite justement à renouer les fils perdus qui relient contestation des années 1960 et mouvement ouvrier américain

Déi Lénk

Vendredi rouge : projection de *Reds* (Etats-Unis, Warren Beatty, 195 minutes, 1981)

Vendredi 12 Janvier 2018 de 18h30 à 22h00 au KINOSCH

Centre culturel Kulturfabrik, 116, rue de Luxembourg L-4221 Esch-sur-Alzette

des débuts du XXème siècle. On oublie souvent que le modèle politique et musical de Bob Dylan est le chanteur communiste des années trente Woodie Guthrie dont la guitare était une « machine qui tue les fascistes », que l'invitation beatnik puis hippie à voyager « sur la route » (« on the road »), libre et sans attache, comme « une pierre qui roule » (« Like a rolling stone »), à l'image de Jack Kerouac, est le fait de Jack London, militant socialiste et travailleur itinérant (Hobo), membre de l'IWW. On oublie également que tous les chants de contestation des années 1960 empruntent à la tradition folk des années d'immédiat après-guerre, traquée par le maccarthysme anti-communiste, et que le féminisme et la dénonciation du racisme sont présents dans le mouvement ouvrier international du début du XXème siècle. Tous ces combats du mouvement ouvrier ont contribué à la modernité politique contemporaine et aux avancées démocratiques de nos sociétés. Il est curieux de constater que le mot « populisme » aujourd'hui, comme celui de « totalitarisme » dans les années 1970, sert à opposer « égalité » et « liberté », à prouver l'incompatibilité de la tradition radicale et critique avec la culture démocratique, alors que le communisme des pays d'Europe du sud et la social-démocratie des pays protestants, ont été les acteurs les plus efficaces du triomphe de la démocratie dans l'occident industriel tout au long du XXème siècle. En cela, l'histoire valide le présupposé marxiste des origines selon lequel l'émancipation collective est la condition de l'émancipation individuelle. Il n'y a pas d'exercice plein et entier de la liberté sans société plus juste et plus égalitaire. La promotion américaine de *Reds* en 1981 faisait du film « a movie that challenges conservative politics, that shines a spotlight on the issues of our day, a woman's right to choose, a reporter's right to speak, a citizen's right to question, a nation's right to freedom, a movie about the fight for freedom in the year 1917 ». L'intérêt de *Reds* réside aussi dans le rappel implicite de ce lien oublié, depuis plus de trente ans, entre liberté et égalité.

Fabrice Montebello

PS : De John Reed, on peut facilement se procurer en livres de poche en français et en allemand, ses grands reportages de guerre et de révolutions, non seulement *10 jours qui ébranlèrent le monde*, mais aussi *Le Mexique insurgé* et *La Guerre dans les Balkans*. Le témoignage écrit de Louise Bryant a été traduit très récemment en français et publié au mois de septembre 1917 en livre de poche (*Six mois rouges en Russie : Récit d'un témoin direct en Russie avant et pendant la dictature prolétarienne (1917-1918)*, Libertalia, Paris, 2017, 363 pages). Mariée au diplomate William Bullitt de 1924 à 1930, avec qui elle aura une fille Anne Bullitt (1924-2007), Louise Bryant, est morte dans la solitude et la maladie en France en 1936. Elle est enterrée au cimetière des Gonards à Versailles. Les vies de Louise Bryant et John Reed ont fait l'objet de plusieurs biographies celles de Mary Dearborn, *Queen of Bohemia: The Life of Louise Bryant*, New York: Houghton Mifflin Company, 1996 et de Virginia Gardner, *Friend and Lover: The Life of Louise Bryant*, New York: Horizon Press, 1982. Le livre de Barbara Gelb réunit les deux amants : *So Short a Time: A Biography of John Reed and Louise Bryant*. New York: W. W. Norton & Company, 1973. Sur John Reed, on peut lire, Eric Homberger, *John Reed*, Manchester: Manchester University Press, 1990 et Robert A. Rosenstone, *Romantic Revolutionary: A biography of John Reed*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1990. La première édition du livre de Rosenstone est parue à New York en 1975, le livre a été traduit en Français en 1982. Il a inspiré le scénario du film de Warren Beatty.